

La grotte de Lascaux



Septembre 1940 : A Montignac-sur-Vézère, Marcel part en promenade avec trois camarades ; son chien Robot les accompagne.

Le groupe quitta la ville. Après un quart d'heure de marche, il monta sur le plateau où règne la nature sauvage du Périgord, paradis du gibier et des jeunes écoliers.

Robot donna soudain des signes d'agitation. La queue frétilante, il grattait à l'entrée d'un terrier.

– Cherche Robot, cherche ! cria Marcel.

– Il a peut-être senti un renard, remarqua un des garçons. Le trou, en effet, semblait large pour un terrier de lapin.

– C'est le trou à l'Âne ! répliqua Marcel. Il reconnaissait l'entonnoir creusé, trente ans plus tôt, par la chute d'un pin. Les cultivateurs l'avaient recouvert de broussailles pour empêcher leurs bêtes d'y tomber. Un jour, même, un âne y avait été enterré.

– Robot ! appela Marcel. La pente devait être raide et le chien n'arrivait sans doute pas à remonter. Marcel décide de tenter l'aventure. Il élargit un peu l'entrée, s'engage, la tête la première dans l'obscurité et se laisse glisser. Au bout de cinq mètres. Marcel perd l'équilibre et déboule la pente. Au moins quand il se relève a-t-il la joie de retrouver Robot qui lui fait fête. Puis il encourage ses amis à le suivre.

Les jeunes gens n'avaient en poche qu'une boîte d'allumettes. Huit secondes de lumière pour faire surgir la vision la plus fantastique ! Sur les parois de la grande salle où ils se trouvent, des surfaces rougeâtres, noires et brunes apparaissent, tremblotantes, comme animées d'une vie surnaturelle par la flamme menue des allumettes.

En cherchant à voir de plus près ces lignes et ces taches, Marcel et ses amis parviennent à distinguer la silhouette d'un animal. L'idée qu'ils ont pénétré dans une grotte ornée de la Préhistoire leur vient aussitôt à l'esprit...

Ils reviennent le lendemain.

Jusqu'à la nuit qui ne les atteint pas dans la profondeur souterraine, les garçons font l'inventaire de ce qu'ils appellent «leur trésor». Ils reconnaissent la salle des taureaux, les couloirs qui la prolongent, les ramifications latérales* et le Puits qui leur révèle la scène mystérieuse de l'homme à tête d'oiseau...

D'après Colin-Simard,
Amiot-Dupont 1956.

